

Un chien chez l'orthophoniste

■ Si les animaux de compagnie s'invitent dans les foyers de la moitié des ménages français, pourquoi ne s'inviteraient-ils pas dans nos cabinets ? ■ Stimulation cognitive, amélioration des habiletés sociales, développement de la communication... La « *thérapie assistée par l'animal* » présente de nombreux bienfaits sur les patients.

SYLVIE JAQUET

La thérapie assistée par l'animal est auxiliaire aux thérapies conventionnelles. Elle consiste à introduire un animal familier soigneusement sélectionné et entraîné, dans la démarche thérapeutique, en groupe ou en individuel, sous la responsabilité d'un professionnel spécialisé. Cette méthode peut être employée auprès de personnes chez qui l'on cherche à maintenir ou à améliorer le potentiel cognitif, physique, comportemental, psychosocial ou affectif^[1]. Pet Partner, la plus importante organisation responsable de la certification des animaux médiateurs aux États-Unis, insiste, dans sa définition, sur la nécessité d'avoir des objectifs précis pour chaque patient, et d'évaluer régulièrement cette pratique et ses résultats.^[2]

UN ANIMAL POUR STIMULER, MAINTENIR ET AMÉLIORER LES RÉSULTATS THÉRAPEUTIQUES

Plusieurs populations de patients peuvent bénéficier des bienfaits de la thérapie facilitée par l'animal: les personnes présentant des déficiences physiques ou mentales, les jeunes en institution fermée, les personnes hospitalisées, les enfants en échec scolaire, les personnes souffrant de psychopathologies, etc. Toutefois, la thérapie facilitée par l'animal peut être inefficace ou même contre-indiquée tel que chez les personnes immunodéprimées, les personnes trop agitées, les patients atteints de maladies transmissibles, les personnes allergiques et les personnes ayant une phobie des animaux. Il est important de rappeler que la présence animale n'est pas une fin en soi: les bénéficiaires doivent garder la possibilité d'accepter ou de refuser leur participation au projet. La thérapie assistée par l'animal ne convient pas à tout le monde. L'orthophoniste doit demeurer attentif à l'impact de la présence de l'animal sur le patient et d'envisager son retrait s'il ne sert pas les objectifs de la prise en charge. Les animaux admis répondent à des normes préétablies de santé, de comportement et d'éducation. Les animaux fréquemment impliqués sont les chiens, les chats, les lapins et les nouveaux animaux de compagnie (NAC)... Les chevaux et les poneys sont souvent employés, on parle alors d'équithérapie.

Personnellement, j'ai fait le choix de ne travailler qu'avec des chiens, ayant une meilleure connaissance et capacité d'interprétation de son comportement. Le chien est un animal familier en quête permanente d'interactions. Il est capable de décoder un large éventail de comportements de son maître. Il module son comportement en tenant compte du contexte, de la situation et du milieu. Il est flexible par rapport à l'environnement et aux événements. Enfin, le chien communique essentiellement de manière non verbale, privilégie les mimiques, le regard, la gestuelle, les postures, le toucher et les manifestations neurovégétatives.

DES BÉNÉFICES THÉRAPEUTIQUES INDÉNIABLES

L'intérêt de la médiation par l'animal découle d'une bonne relation entre l'homme et l'animal. Elle augmente l'estime de soi et comble une part de nos besoins émotionnels. Les bienfaits sont notables sur le plan psychosocial, émotionnel, physiologique et cognitif. Les bénéfices sont nombreux.

• **L'amélioration de l'alliance thérapeutique.** L'animal aide à créer un lien entre le patient et l'orthophoniste. Il va jouer un rôle important dès le premier contact en simplifiant l'entrée en relation par l'organisation d'une triangulation patient-animal-orthophoniste. L'animal devient un allié du patient pour affronter une nouvelle situation. Ainsi, il réduit la pression que l'orthophoniste imposerait involontairement à son patient. L'intervenant tourne le regard vers l'animal, il n'observe pas sans cesse son patient. Quant au patient, il a la possibilité de lire, parler, raconter ou écrire sous le regard bienveillant de l'animal. Ce dernier favorise une impression positive du patient envers le thérapeute: il rend l'orthophoniste plus abordable.

• **La stimulation des cinq compétences sociales** décrites par Hubert Montagner^[3]: l'attention visuelle soutenue, l'élan à l'interaction, les comportements affiliatifs, l'organisation structurée et ciblée des gestes et l'imitation. L'auteur a observé que la majorité ►

Références

[1] Arenstein G-H, Lessard J. La zoothérapie, nouvelles avancées. Québec: Option santé; 2^e édition; 2010.

[2] Delta Society. About animal-assisted activities and animal-assisted therapy. www.deltasociety.org/aboutaat.htm

[3] Montagner H. L'enfant et l'animal. Paris: Odile Jacob; 2002.



© Sylvie Inoué

► des enfants sont fascinés par ce qu'ils lisent dans le regard de l'animal. Ce dernier induit la recherche, l'exploration du regard, le contact œil à œil durable et l'attention visuelle soutenue. Sur le plan cognitif, la médiation par l'animal est un bon support pour améliorer la mémoire, les capacités de résolution de problèmes et de prise de décision, accroître les capacités d'attention et

d'avantage au projet rééducatif. Le chien apporte également des informations suivant l'attitude qu'il adopte en fonction de l'état émotionnel du patient. Il permet aussi d'apaiser l'orthophoniste qui peut se sentir inconfortable du fait de la difficulté à décoder la communication de certains patients.

DES EXEMPLES D'APPLICATION

Le projet rééducatif peut introduire l'animal en fonction de la pathologie et de la personnalité du patient.

• **Les troubles du langage oral.** Le chien aide à travailler la phonologie, la syntaxe et le lexique en expression comme en compréhension. Par exemple, l'enfant peut prendre un livre, s'asseoir sur le tapis près du chien et lui raconter l'histoire. C'est bien plus motivant et rassurant pour le patient de faire un récit adressé à l'animal sans se sentir jugé. Un autre exercice consiste à cacher des friandises pour chiens que l'enfant tentera de trouver. C'est un moyen ludique pour travailler la compréhension des prépositions locatives, par exemple. Qu'il est satisfaisant à l'enfant de donner une récompense au chien ! Il se sent valorisé, actif et gagne en confiance.

• **Les troubles du langage écrit.** La thématique de l'animal est utilisée pour aborder la compréhension, la lecture et l'orthographe. Ainsi, depuis 1999, le programme Read (*Reading Education Assistance Dogs*)^[5] met en présence des animaux et des enfants présentant des troubles d'apprentissage de la lecture afin de les stimuler et de les aider. De plus, la présence de l'animal est un support nouveau et motivant. On utilise l'animal comme un renforcement : on permet à l'enfant de caresser ou de récompenser le chien lorsqu'il a effectué une tâche particulière. La présence de l'animal amène un souffle nouveau.

En outre, l'animal a un impact positif sur l'état psychique des enfants en échec scolaire, bien souvent dévalorisés. C'est en « agissant sur des leviers émotionnels, affectifs et relationnels qu'on peut lever les peurs, frustrations, blocages et inhibitions qui empêchent les enfants de libérer, structurer et mobiliser les processus cognitifs et ressources intellectuelles nécessaires à l'acquisition de la connaissance et du savoir ».^[6]

• **Les troubles logico-mathématiques.** On utilisera la thématique de l'animal pour travailler la logique en abordant la classification (avec des photos de chiens de races ou de couleurs différentes), la sériation (comparer et mettre en avant les différences entre les grandeurs de différents animaux), la combinatoire et l'inclusion (les goldens sont des chiens qui font partie des mammifères). Le nombre et les

Références

- [4] Belger F. Autisme et zoothérapie. Paris: Dunod; 2011.
- [5] Hayes Swift C. Animal assisted therapy and the Reading Education Assistance Dogs RTM (Read), program as perceived by volunteer Read facilitators: A national study, Proquest, 2009.
- [6] Montagner H. L'enfant et l'animal. Paris: Odile Jacob; 2002.
- [7] Belger Fr Autisme et zoothérapie. Paris: Dunod; 2011.
- [8] Grandgeorge M. Autisme: l'animal un partenaire au quotidien. L'enfant, l'animal, une relation pleine de ressources. Paris: Érès. (89-100).
- [9] Grandgeorge M. Social rivalry triggers visual attention in children with autism spectrum disorders. Scientific reports, août 2017.

développer l'autonomie.

• **L'amélioration des habiletés sociales.** L'animal favorise l'expression et la communication des émotions, permet d'accroître la confiance et l'estime de soi, de réduire l'apathie, de développer les compétences, de diminuer les comportements inadéquats et d'enseigner les contacts adéquats.

• **Le développement de la communication.** Les liens entre l'animal et le patient passent par un « système de communication non verbale. Les gestes, le corps, les mimiques, le regard sont d'autant d'éléments qui permettent d'appréhender la situation émotionnelle de l'enfant ».^[4]

Le chien ne produit pas de messages verbaux contredisant le non-verbal: la communication est donc plus univoque avec le chien, son décodage est plus évident, ce qui va inciter à communiquer.

Le chien ne requiert pas un niveau de langage élaboré. Ainsi, face au chien, le patient n'est pas considéré comme déficient et la communication reste significative pour les deux. Le déficit du langage n'est pas un obstacle à l'établissement d'une relation entre patient et animal gratifiante.

• **La motivation.** D'une manière assez générale, le chien ouvre l'appétit des patients à la communication et les motive à revenir en rééducation. Le chien est accueillant, revendique des caresses, etc. Il est souvent récompensé par des friandises quand le patient s'applique en séance.

• **L'apaisement du patient.** Un animal paisible évoque l'absence de danger. Le chien peut être présent sans intervenir, le patient peut détourner son regard, le caresser ou échanger un regard sans parole dès qu'il en ressent le besoin. Par son attitude d'écoute apparente, le chien a le pouvoir d'apaiser et de rassurer le patient et de lui donner confiance.

• **L'assistance de l'orthophoniste.** Il ne faut pas négliger les bénéfices pour le thérapeute. Son travail est facilité, car le patient est plus motivé et adhère

symboles numériques pourront être abordés avec la manipulation d'objets concrets comme compter les croquettes, les peser, les partager, les additionner... On pourra également s'entraîner à la création de représentations mentales indispensables en mathématiques. L'animal peut également être un bon médiateur pour aborder des concepts comme la hauteur, mais aussi comme support vivant d'un énoncé de problème: « Le chien a 18 mois aujourd'hui, quel âge aurait-il dans deux mois ? » ou « Le chien pesait 23 kg, il a grossi de 2 kg, quel est son poids actuel ? »

Les enfants présentant des troubles du raisonnement préfèrent adopter un comportement immature et infantile, plutôt que de risquer de se tromper. La présence de l'animal bienveillant et sans jugement leur permet de diminuer leurs craintes et leurs angoisses.

• **Les troubles du spectre autistique.** Le chien communique selon différents canaux (visuel, tactile, olfactif...) ce qui permet au patient, de développer ses capacités de communication en général, son niveau sensoriel et affectif.^[7]

Même si la littérature regorge de publications concernant la médiation animale et l'autisme, il est important de rappeler, comme l'a montré Marine Grandgeorge dans son étude, que « seul un tiers des enfants avec TSA a manifesté un intérêt immédiat pour l'animal ».^[8] Le projet d'introduire son animal avec un enfant porteur d'un TSA doit donc être préparé avec attention. Dans ce domaine, la pratique basée sur l'expérience est importante, mais il est nécessaire de rester au fait des progrès de la recherche. Par exemple, les dernières études de Marine Grandgeorge sur la rivalité sociale nous apportent d'autres pistes d'intervention avec ces enfants.^[9]

• **Les maladies neurodégénératives.** Chez les patients atteints de démence de type Alzheimer, la présence de l'animal favorise une stimulation des fonctions cognitives supérieures et de la mémoire, l'évocation de souvenirs, le maintien de la communication et la diminution de certains comportements perturbateurs. Le patient va spontanément revenir sur ses souvenirs, évoquer les animaux qu'il a déjà eus et raconter quelques anecdotes. On peut aussi susciter des actes langagiers en décrivant les différentes couleurs ou textures du poil, les différentes races...; ou bien améliorer les habiletés à s'organiser en décomposant ou ordonnant les différentes étapes à effectuer pour sortir le chien en promenade, par exemple.

L'animal permet des activités telles que le nourrir ou lui apprendre des commandes verbales ou gestuelles stimulant de la sorte le sentiment d'accomplissement et de responsabilité, en particulier lorsque ces personnes sont dépendantes ou passives.



L'animal a également un rôle rassurant par les échanges de regard, mais aussi parce qu'il devient le point de repère: Monsieur T., 88 ans atteint d'une DTA, vient au cabinet une fois par semaine, accompagné par son épouse. Pour lui, le seul souvenir qu'il peut évoquer c'est qu'ici il « va voir son copain ». Dès qu'il rentre dans le bureau de la « dame dont il a oublié le nom », il dit avec un grand sourire: « Il est là mon pote ? »

• **Les troubles du comportement.** En orthophonie, nous ne traitons pas directement les troubles du comportement, toutefois, ces troubles peuvent être associés ou secondaires à des troubles du langage écrit pour lesquels nous prenons en charge l'enfant. L'animal va l'apaiser, le valoriser, le motiver et lui apporter une meilleure appréhension des réactions d'autrui.

CADRE LÉGISLATIF ET RÉGLEMENTAIRE

La pratique de la médiation animale n'est pas réglementée à ce jour. Les formations en médiation animale ne sont pas obligatoires mais fortement recommandées. Deux critères majeurs concernant les animaux eux-mêmes doivent être respectés: celui de leur intervention et celui de leur bien-être. Afin d'être assuré que notre animal a les compétences nécessaires pour devenir un animal de médiation, une évaluation comportementale auprès d'un vétérinaire spécialisé en médecine comportementale ou auprès d'un éducateur comportementaliste est très fortement conseillée. L'orthophoniste est tenu de respecter les lois concernant la protection animale. Pour conclure, la rééducation assistée par l'animal est une nouvelle forme d'intervention qui demande une expérience suffisante, une formation adéquate en médiation animale¹ mais aussi une bonne connaissance et maîtrise de son animal. À quand des recherches plus approfondies en orthophonie dans le sens d'une validation scientifique de l'apport de l'animal en rééducation? ■

Pour en savoir plus

- Arenstein G-H. Zoothérapie, quand l'animal devient assistant-thérapeute. Cadiac: Marcel Broquet; 2013.
- Chartier A. Chien médiateur ou de thérapie, le choisir et l'accompagner tout au long de sa vie. Saint-Denis: Éditions; 2014.
- Delfour F, Servais V. L'animal dans le soin, entre théories et pratiques. Anae. 2012; 24(117):199-205.
- Fine A. Handbook on animal-assisted therapy. Claremont: Aubrey H. Fine; 2017.
- Marcelli D. L'enfant, l'animal, une relation pleine de ressources. Paris: Érès; 2017.
- Maurer M. Quelles méthodologies pour analyser les programmes d'interventions assistées par l'animal? Anae. 2012; 24(117).
- Michalon J. Panser avec les animaux: sociologie du soin par le contact animalier. Paris: Presse des Mines; 2014.
- Servais V. Introduire des animaux dans le cabinet du clinicien. In: J. Englebert J, Follet V. Adaptation: essai collectif à partir des paradigmes éthologiques et évolutionnistes. Paris: MW Féditation; 2016.
- Vernay D. Le chien partenaire de vies. Paris: Érès; 2003.

Note

1. Sylvie Jaquet organise des formations en médiation animale et orthophonie. www.dyskateformation.fr

L'AUTEURE

Sylvie Jaquet
orthophoniste et
zoothérapeute,
Athis-Mons (91)